

mais ce n'est que le développement et la direction de ces précieuses qualités naturelles qui peuvent lui procurer le bonheur et la liberté qu'il est destiné à goûter et à posséder.

LECTURE III.

Il y a toujours dans la conformation des diverses têtes une très grande variété ; les unes sont plus hautes, les autres plus larges : quelques unes réunissent et la hauteur et la largeur. Celles qui sont basses, mais dont les parties latérales sont bien développées indiquent que l'individu a des penchans à l'égoïsme, tandis que l'individu dont la tête sera haute et étroite sera sous l'ascendant des qualités morales. Si une tête réunit la hauteur et la largeur, il y aura un heureux équilibre entre les penchans personnels et les facultés morales. Un homme qui n'aurait en partage que ces dernières qualités, ne ferait pas aisément son chemin dans le monde, et celui qui n'aurait que des penchans d'égoïsme serait un être détesté de tout le monde. L'homme doué de ce double développement, serait heureusement organisé.

Il ne faut pas oublier qu'on ne parle ici que des pouvoirs, et de la capacité, et non des actions ; et qu'on prétend seulement dire que l'éducation aura plus ou moins à faire avec telle ou telle organisation, et que la lutte devra être plus ou moins forte suivant la résistance ou l'impulsion qu'offrira la nature. D'ailleurs il y a dans l'ensemble, des organes de contrepoids qui établissent l'équilibre entre les diverses propensions.

Cette différence est bien sensible entre la tête d'un ancien Gladiateur, et celle du Philosophe Zénon : la première est aplatie sur le devant et très développée vers la région postérieure, tandis que la seconde est partout également volumineuse, différence qui correspond tout-à-fait bien à ce que nous connaissons de ces deux individus. Comment se fait-il que les têtes de l'antiquité, soumises à l'analyse de la Phrénologie, donnent des résultats qui correspondent si bien avec ce que nous connaissons des personnages par l'histoire. Le buste du cruel Néron annonce un développement effrayant des plus féroces propensions, tandis qu'on reconnaît dans celui de Sénèque son précepteur, le philosophe doux et honnête. Celui de Cicéron est surtout remarquable par la vérité de l'expression. Eloquence, amour du gain, amour de la gloire et de l'approbation, toutes les inclinations que nous lui connaissons s'y trouvent. Comment expliquer cela ? C'est que les artistes ont copié la nature, et que la nature, qui est toujours la même, se manifestait à eux sous les mêmes caractères sous les quels elle se manifeste encore.

Nous posons comme principes.

1°. Que le cerveau est le siège de la raison.
2°. Que le cerveau est divisé en plusieurs organes.

3°. Que par le moyen de ces divers organes l'esprit fait diverses fonctions.

4°. Que l'étendue est la mesure du pouvoir.

5°. Que le crâne a les mêmes formes et contours que le cerveau.

On pourra objecter à ce dernier principe, en disant qu'à la base du front les os sont doubles et empêchent de distinguer la forme du cerveau ; mais nous répondons qu'à la vérité cette observation peut être vraie pour les personnes âgées, mais ne l'est pas pour les enfans au-des-

sous de 14 ans ; et que fût-elle fondée pour cette partie du crâne, elle n'est pas du tout applicable aux autres parties. Nous posons donc comme règle générale qu'exceptés les cas de maladie et d'insanité, le crâne a toujours la forme du cerveau.

La grandeur n'est pas la seule manifestation des pouvoirs ; il faut aussi compter l'activité comme une grande source de pouvoirs. Le balancier de la montre et celui d'une sirène machine à vapeur sont un contraste de l'actif et de la force. La force sans l'activité n'est rien. On a vu des exemples de célébrités inopinées, des hommes inconnus faire dans les parlemens de sublimes improvisations, et rentrer pour toujours dans l'oubli et le repos. C'étaient des hommes fortement organisés, mais sans activité, et que de grandes circonstances avaient pu seules mettre en mouvement. De même que la force sans l'activité n'est rien, de même l'activité sans quelque force sera toujours médiocre. C'est pourquoi l'on voit des acteurs, excellens artistes, ne jamais s'élever jusqu'au sublime ; des avocats, disert et verbeux, ne jamais produire de grands effets : il y a là de l'activité, mais elle manque de force. Webster, le célèbre orateur des Etats-Unis, M^{de}. Siddon, l'actrice, Charles Kemble, l'acteur, sont des têtes fortement organisées, et qui unissent la force à l'activité. Mais dans ces physiologies pesantes, inanimées, où l'œil languit, où les muscles sont relâchés, les formes arrondies, il ne peut pas y avoir d'activité, de mouvement : en vain un pareil homme aurait de la force, elle resterait toujours sans effet.

Ainsi nous disons donc :—

6°. Que l'activité est aussi une autre manifestation des pouvoirs.

7°. Que le crâne se développe aussi dans les mêmes proportions que le cerveau.

L'activité dépend beaucoup des tempéramens dont nous distinguons trois sortes.

1°. Le tempérament sanguin. Il se distingue au teint fleuri et brillant de l'individu. C'est le plus emphatique, le plus sensible et le plus faible des tempéramens. Il est susceptible de beaucoup d'activité.

2°. Le tempérament bilieux. Il se distingue à la noirceur des cheveux, des yeux et de la peau, à la force et aux contours réguliers des muscles et des chairs ; et à la complexion toujours un peu maigre de l'individu. C'est le plus grave, mais le plus énergique des tempéramens. Le tempérament de Webster est un tempérament bilieux.

3°. Le tempérament nerveux. Il se distingue à la délicatesse des traits, à la faiblesse des membres, aux cheveux blonds et clair-semés, à la peau fine et brillante, au front d'où l'on croirait que le cerveau va jaillir, à l'œil perlé et en quelque sorte transparent. C'est le plus enthousiaste des tempéramens, celui des poètes et de quelques orateurs. Il semble que dans ce tempérament la vivacité de l'esprit est en raison inverse de la faiblesse du corps. La connaissance des tempéramens est nécessaire pour distinguer le degré d'activité de chaque individu.

Il y a des enfans qui ont une nonchalance naturelle qu'il faut exciter, d'autres une activité qu'il serait dangereux d'aiguillonner, au risque